

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 novembre 1771

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 novembre 1771, 1771-11-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/718>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois que les Dieux se sont réservé pour eux le bonheur...

RésuméA pris le parti de rire de tout. Lui envoie deux chants de son poème sur les Confédérés de Pologne. Le génie ne suffit pas aux gens de lettres, il faut aussi « des mœurs ». A écrit à Magdebourg pour le manuscrit de Pline. Imposture de la veuve du tsarévitch découverte à Brunswick. Va faire l'apologie de quelques généraux français de la dernière guerre pour entrer à l'Acad. fr.

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 8 décembre, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire71.86

Identifiant805

NumPappas1196

Présentation

Sous-titre1196

Date1771-11-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibal (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibal (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibal (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 107, p. 550-553

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, « à Potzdam », P.-S., 9 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 131-140 [la pagination saute de 131 à 133]

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla copie de l'IMV est datée du 8 décembre, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Auteur(s) de l'analysela copie de l'IMV est datée du 8 décembre, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

France F. 24, n° 107, p. 550, Le 30 novembre 1771
P.S.?

¹³⁰ que la guerre est l'état naturel de la Société, et que la Paix n'est qu'en paix pour l'homme; les passions ingénieras à se dégager le second - devenir de la Dialectique pour plaire à leur cause. On ne voit point convenir qu'en tout, on appelle la raison à son aide, et on lui donne la torture pour qu'elle parvienne à arrêter notre conduite. Si nous aimons du mal que ces passions occasionnent, quelque ¹³¹ ~~avantage~~ ^{abatible}, ou l'échauffeur, voulloit au contraire ces passions, autant qu'il est en lui, il nous precipiterait en une autre extrémité; il ferait d'un homme animé un automate stupide, un être sans rapport; ainsi à tout prendre, il faut laisser l'homme faire ce qu'il fera, je provoquerai

peut quand il en rase, détruis -
l'orgue quand il en frise, ouis
sur la place, criés, criez, laissez
faire la guerre à ceux qui ne veulent
pas de la paix, souffrez que des
fri-éclats Philosophie imprime des
injustes et le contentez d'avoir la
paix dans la maison, peu ce je
peux dire qu'il voudrait en faire
garde.

Fridolin

à Potsdam le 10 Septembre
1771 8/12/71 1196 X

Je veux que les Diex soient réservés pour
les le bûcheron, et qu'ils en une laisser
aux hommes l'apercu; nous le bûcheron
trouvez et ne le trouvez jamais; mais
si nous devons priver de tout ce qui est
parfait, nous avons en revanche deux
consolations qui dirigent un nombre de

Document ID: 14751434-14751435
Document type: Autograph
Folio: II in D'Alembert

967475
5. 593

133
parmis ; Et c'est l'opéra ; et puis
au fond de gazette nationale que nous
savoir tout perdre au détriment
d'après une chose, un mot bien aimé.
Toujours bon menu ; si l'ouverture est
triste, la Providence a son couplet ; si
la Japonaise est rédhibitoire, malheur aux
bâtimens dont la nomme pousse au
dans le cœur vous ; aussi se consolez - il
de tout, il n'est pas toujours au rouge
de larmes. Il y a du répit dans
l'affligeant chame-pastagaon, dont le
propre est l'instabilité ; si l'instabilité
en place, domptez en sit ; si non Dieu ,
Non chez D'Alambert, rien de vos
finances, moi de la mauvaise ame
de ma goutte et l... ; chez le poète
que j'ai pris et je m'en trouve bien .
A peine ai-je été délivré de mon
grandes douleurs que je me suis

134
brouillé sur le sujet des Confédérés de la
Bloque ; je me suis amusé de ce joli
au vrai ; je vous envoie quelques strophes
de ce poème, je ne sais pas qu'il me bon,
s'était comme un venin, qui, si je faisais une
division, a suspendu mes mains ; je souhaite
qu'il vous procure de vos vapours,
qu'il vous fasseoublier pour quelque
moment vos maladies, et que vous
souvenez de la femme que ce sont. Deux
voix d'un malade et deux hommes qui a
d'après le Docteur Félix de dix ans . Vous
me parlez du peu d'hommes ou vous
appréciez les lettres en France ; je ne sais
pas que cela soit général en Europe, mais
conseiller avec moi que bien Dieu que de
lettres devenus bles par leur conduite
à la mortlaine ou illes vivent ; le gros
du monde qui ne réfléchit point, confond
le caractère et le labur de l'artiste,

ce du mépris de son maître il passe à
celui de son art; on voit que par ce que
les connaissances n'adoucissent pas ce
ne corrigeant pas le caractère du homme,
que un grand nombre abuse même de
ses connaissances, qu'il est inutile d'ar-
penter ce de l'art, que la lassitude
de l'esprit ne ferme qu'à un fait, à
une vaine extériorisation, et que qu'il n'en
veut pas aucun avantage, qu'il leur donne
inutile à la vie, se raînent
de géométrie même chose, par ce que si
l'on voulait condamner toutes les bonnes
installations par l'abus que le monde
en fait, il n'en resterait aucune. Que
voulez-vous que le Public juge, quand
il voit Den Boule du même astre se
contredire, qu'en disant ce que la
planète a librement écrit de ce que la
planète voulait à l'abri; quand on

voit Den Boule infâme paroître ^{et} la
Gouvernance, et Den Boule appartenir
qui n'ont pas indifférence tout ce qu'il
concentrent; que dans Den Boule plus
longtemps, on y abhorre les abominables
maximes Den Boule, Den Bou-
lembau, Den Malagrida, etc. ce à la
aversion de la Religion. D'incongru le
crime? Et après l'attentat de Damas,
ne ferrie-t-il pas être assez évident,
pour ne point détruire quelque chose
bûlé par Den Boule informer qui
le pouvait porter aux autres le plus
abîmer? Si Virgile, si Cicéron, si Virien,
si Horace eussent été nés dans le
ils n'auraient jamais joué dans Rome
de la réputation qu'ils conservent
encore; pour rendre la littérature respectable,
il faut non seulement de la gloire,
mais surtout Den Boule; mais ce n'est pas

157.
158. Jeunes trop communs, trop de primaux
sentiments, et chose rare qui le bâtit.
Pour ce qui vous regarde, je suis bien sûr
de voir la confiance que vous avez en
moi, elle ne sera pas trompée, quoique
ce délabrement de financier d'un Prince
qui a des millions de souverain, me paraît
très étrange.

Vous voudrez savoir si un manuscrit de
l'Homme Naturaliste qui concerne la
guerre des Fourmis se trouve à May-
douay, quoique je n'aie pas encore vu
de réponse de la bas, je sais que c'est
au fait certaine, accroché sur la foi
d'un voyageur, car si tel manuscrit
existait vous pourrez être persuadé qu'il
soit connu; je n'en ai jamais entendu
parler et nos Docteur l'ignorent également.
Je pourrai vous répondre avec plus de posi-
tion sur le sujet de cette dame qui

159.
160. présente pose pour l'épouse du Ca-
roville, son importance a été dévoilée
à Brunswick, où elle a passé peu après
le mord de celle dont elle emporta le
nom. Elle y reçut quelque consolation
et de quitter le pays et de n'importe
prendre un nom. Dont la naissance —
l'exactité si forte: voyez qu'en fait come
il faut faire son monde en Russie, et
que lorsque on espère quelque un, prin-
cipalement à la Cour, qu'il ne ressemble
de la vie; le contraire prouvera non —
avoir, à moins que ne tombe par
aumône. D'autre ce matin; demandez
Dame, s'il vous plaît, quand vous
voulez quelque remise de gracie —
Monsieur ou Madame, ou vous a-t-on
tenu? Et sur le pays qu'ils voulent nom-
mer, jusqu'à l'arrivée du fait:

Manuscr. 29, p. 262, 1776, 26 Janv. 1776.
26 Janv. 1776.

169
Si l'on vous parle de la Justice, vous
serez que c'est l'usage d'y consentir;
Si l'on vous nomme mon papa, M. de;
Si c'est la Reine, n'oubliez rien :
Villa va écrire une belle translation
digne de l'Académie des belles lettres.
La inscription à propos, comme j'ai
vu quelque ouvrage où la louange
de la France n'est pas française, fait
par un auteur qui postulait une
place à l'Académie française, et qui
l'ou a obtenu, je me suis avisé de me
mettre sur le rang, et pour devenir
au de vos quarante babillois, j'ai
fait l'apologie de quelques unes des
Compagnies de vos jardins. Deux la
dernière guerre, l'ouvrage sera bientôt
fini, je le dédie à la Société nationale,
et par ce moyen je complete deux.

Le dernier volet confié. Je voudrai
être pour cette fois, si vous voulez
me faire beaucoup d'avantage, être
à vous à mes progrès pour une
nouvelle lettre. Sur ce, je prie Dieu
qu'il vous ait sur la tête une
grande. Février

1776.

XII 1776.

Je joins aux deux chansons une
Epître à ma femme la Reine de Saxe

~~Je vous par cette réponse qu'il y a deux
ou trois poètes qui composent à l'usage de
l'Académie de l'ouvrage précédent
l'ou est de ce nombre. Nous qui devons
la rédaction de cette partie également, nous qui
composons les rédactions de la Légis de
part, nous cette réponse signons que de l'ouvrage
cette composition sera formée par le~~